

produise son effet. Tout va lentement chez les peuples, comme dans les sociétés.

Quand Pierre le Grand consumma le schisme, personne ne s'en aperçut en Russie. On avait conservé les rites extérieurs, le peuple ne voyait rien de changé, cela lui suffisait, son ignorance l'empêchait d'aller plus avant. Si, comme dit saint Jérôme, l'univers s'étonna, après le concile de Sirmium, de se trouver arien, la Russie n'eut même pas à s'étonner quand elle devint schismatique, car elle ne s'en aperçut pas. Le schisme d'Henri VIII en Angleterre a eu cette habileté qu'il a conservé les formes extérieures du culte, manoeuvre qui a puissamment aidé à faire passer l'acte royal dans la conscience du peuple. Depuis plus d'un siècle, la liberté religieuse existe en Angleterre. Voyons-en les effets : ils sont sans doute consolants; mais que sont-ils en présence de ce qu'on aurait cru pouvoir espérer ?

En dernière analyse, le clergé orthodoxe russe est trop intéressé à rester l'Eglise officielle pour ne pas tout tenter dans ce but. Il y sera puissamment aidé par ses ouailles, qui ne connaissent point la procession du Saint-Esprit du Père par le Fils ni la primauté du pape de Rome, et que les popes rendront plus profondément hostile à ces dogmes. Il n'y a pas là seulement une question religieuse au sens réel du mot, mais c'est une question d'existence. La liberté loyale aurait facilement raison dans un avenir plus ou moins éloigné du schisme russe, et c'est pour ce motif que, quoiqu'on dise, et malgré ce grand mot de liberté que les démocrates ont toujours à la bouche, elle ne sera point concédée. Les Russes ont bien fait une révolution dynastique. Un gouvernement succède à un autre et exercera sur ces masses ignorantes le même despotisme absolu. Il n'ira pas plus loin, quoiqu'il dise, et il se gardera bien d'une liberté qui ameuterait contre lui le peuple des moujicks fanatisés par leurs popes et qui préparerait ainsi